



**Le Syndicat.  
Die Gewerkschaft.  
Il Sindacato.**

**14 juin 2024, conférence de presse sur la  
Place fédérale**  
Berne, le 14 juin 2024

**Maryam Goudarzi**, vendeuse

Bonjour, je m'appelle Maryam Goudarzi et je travaille depuis quelques années comme vendeuse dans le commerce de détail à Zurich.

Je participe aujourd'hui aux actions et manifestations, car je pense qu'il faut porter une attention encore plus grande à la grève des femmes. Les raisons de participer à la grève des femmes restent nombreuses : salaires trop bas et rentes de misère pour les femmes, harcèlement, manque de respect et discrimination au travail.

Le travail de vendeuse est exigeant et a une importance systémique. Le magasin dans lequel je travaille est ouvert de 6h00 du matin à 23h00. En tant que caissière, je dois toujours arriver un quart d'heure à l'avance pour compter l'argent dans ma caisse. Je travaille donc chaque semaine plus d'une heure en plus sans toutefois être payée pour cela. Beaucoup de gens ne savent pas combien notre situation au travail est difficile. Voilà pourquoi je raconte ma situation.

Les salaires dans le commerce de détail sont bas ; je gagne 4290 francs bruts par mois pour un emploi à 100%. Lorsque je demande une augmentation de salaire, on me répond qu'il faut attendre.

On nous dit, à nous les employé-e-s, que le salaire minimum est la règle. Ils nous exploitent et économisent pour eux-mêmes, alors que nous, nous ne pouvons pas faire d'économies. Ils savent que nous avons besoin de ce travail et que nous le ferons. Beaucoup ont peur de lutter pour leur droit sur leur lieu de travail. Nous serions alors moins collégiaux. Et nous pourrions aussi perdre notre emploi.

Les étrangères et les étrangers sont confrontés à un autre problème : même si nous avons suivi une formation dans notre pays d'origine, nous sommes engagés comme personnel sans qualifications. Cela signifie un salaire moins élevé, mais les attentes sont exactement les mêmes que pour le personnel qualifié. Je dois me défendre deux fois plus pour ne pas être désavantagée. Je dis souvent que j'aimerais faire une formation dans le commerce de détail mais, sur ce point, mes collègues masculins sont toujours privilégiés et je dois attendre. Je ne peux pas non plus me permettre de suivre des cours de langue en raison de mon petit salaire. Je ne peux donc pas avancer.

Aujourd'hui, ma principale préoccupation est la revendication de salaires plus élevés et d'un salaire égal à travail égal. Nous les femmes, nous le méritons ! Avec le renchérissement, ce besoin est de plus en plus urgent : mon loyer a augmenté pour la deuxième fois, les primes d'assurance maladie sont beaucoup trop élevées et l'alimentation est très chère.

Toutes les revendications féministes pour le commerce de détail doivent maintenant être mises en œuvre pour que les choses avancent enfin :

Pour améliorer les conditions de travail et les salaires des femmes.

Pour faire avancer l'égalité. La plupart des employé-e-s dans la vente sont des femmes. C'est pourquoi le plus grand nombre possible de femmes de la base doivent participer à la renégociation de la CCT. Ainsi la grève des femmes pourra passer de la pression de la rue à des améliorations concrètes pour les nombreuses femmes qui ont des salaires bas et qui sont confrontées à des expériences de discrimination.

Il faut 4500 francs pour tous les salarié-e-s sans apprentissage. Un salaire inférieur n'est pas suffisant pour vivre décemment !